

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 74  
Number 1 *Identités monstrueuses: violences et  
invectives dans le roman francophone européen*

---

Article 8

6-1-2010

## Roland Brival et le métissage:un nouvel humanisme

Yolande Aline Helm  
*Ohio University*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [Caribbean Languages and Societies Commons](#), [Fiction Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Race, Ethnicity and Post-Colonial Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Helm, Yolande Aline (2010) "Roland Brival et le métissage:un nouvel humanisme," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 74 : No. 1 , Article 8.  
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol74/iss1/8>

This Étude de Littérature is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

**Yolande Aline HELM**

Ohio University

## Roland Brival et le métissage: un nouvel humanisme

**Résumé:** L'article focalise sur le métissage tel que l'entend l'auteur martiniquais Roland Brival: un nouvel « humanisme ». Je révisé les théories qui ont jalonné la littérature antillaise: la négritude, la créolité, la créolisation, le tout-monde. D'une part, on note qu'elles ne sont pas synonymes du métissage. D'autre part, tout en soulignant leur contribution, on démontre qu'elles s'opposent au métissage brivalien.

Créolisation, créolité, métissage, négritude, Tout-Monde

Le monde ne se créolise pas  
il s'accomplit  
(Roland Brival)

La pensée de nos institutions littéraires, universitaires, est menacée de « lobotomie ». Le conformisme social fait un retour en force et contribue au repli identitaire et culturel des hommes sur eux-mêmes, une rétrogradation qui s'était déjà accrue par l'attaque terroriste du 11 septembre. Notre siècle prêche le « multiculturalisme » et la « tolérance », mais charrie du sexisme et du racisme en contrebande. Vivre « en marge » des idées reçues, être « autre » est encore perçu comme une « menace »: si nous progressons dans le domaine des sciences et de la technologie, le retour vers une identité nationale « bannissant » l'autre nous fait régresser dans notre « humanité ». Je cite Laplantine: « Les tenants de l'identité et de la représentation comprennent bien effectivement que l'ennemi, c'est le langage et l'histoire, ces spectres qu'il convient d'occulter » (2001: 142). Ainsi, il est d'autant plus essentiel de nous « ré-humaniser » et de nous tourner vers des penseurs qui véhiculent un discours marginal, une pensée de l'autre qui ne cesse de nous surprendre. Car, se soumettre à toute orthodoxie, « fût-elle [...] la plus saine des doctrines », c'est perdre l'Art « et j'ajouterais aux paroles de Gide, c'est stériliser la pensée de l'Homme » (Gide, 1978: 232).

Depuis des temps immémoriaux, l'Homme ne cesse de s'interroger sur ses origines et sa condition. Cette question préoccupe d'autant plus les écrivains d'anciens pays colonisés: revendiquer sa subjectivité, « tracer » (au sens glissantien) ses « rhizomes », exprimer sa singularité relève d'un questionnement qui reste plus que jamais d'actualité. Dans le présent article, je souligne l'urgence d'un débat sur la question identitaire dans le contexte de la « vieille » France sarkozienne aux relents colonialistes. Cet automne, le président français à la relance, a soutenu son premier ministre de l'Immigration, Éric Besson, dans un débat sur l'identité nationale qui pourrait se résumer ainsi: « Vous, les “étrangers”, imitez la France et les Français ou rentrez chez vous! ». Deux autres événements ont nourri ma réflexion: d'une part, le 16 mars 2007, quarante-quatre écrivains, dont Roland Brival, signaient le manifeste pour une « littérature-monde » en français (*Le Monde*). D'autre part, un reportage de Canal+ intitulé « Les Békés: les derniers maîtres de la Martinique » (2009) lançait un débat corsé sur le métissage. Le Béké dans le reportage, Alain Huyghues-Despointes, y tenait des propos monstrueux sur les Métis(es), remettant ainsi d'anciennes plaies à vif. Le sempiternel et autocratique discours « Nos ancêtres sont des Gaulois » ressuscite et, en ce XXI<sup>e</sup> siècle, il semblerait que les anciens colonisés doivent encore s'en « in-féoder ».

Dans cette étude, j'effectue, d'une part, un retour et un constat sur les discours théoriques autour de l'identité antillaise par les voix/voies de la « lactification » (Frantz Fanon), de la négritude (Aimé Césaire), de la créolité (Confiant, Chamoiseau, Bernabé), de la créolisation (Édouard Glissant) et du « Tout Monde » (Glissant et autres). D'autre part, je formule le métissage tel que l'entend l'écrivain martiniquais, Roland Brival; comme un nouvel « humanisme », plus apte à aborder la complexité identitaire aux Antilles et, par extension, dans le monde. L'humanisme brivalien se conçoit dans une perspective « autre », par opposition à l'« humanisme occidental » qui a mis l'homme blanc au centre du monde: « transcendance qui a permis de justifier des idéologies inégalitaires qui ont divisé l'espèce humaine en catégories inférieures et supérieures » (Toumson, 1998: 223).

### Un « Homme-Orchestre »

Roland Brival, homme polyvalent, mène son métier d'écrivain et d'artiste à Paris où il vit « en dissidence ». Né en Martinique, cet

homme aux « semelles de vent » sillonne le monde : nomade dans l'écriture, dans le corps et dans l'âme, son œuvre est traversée par ses appartenances multiples à l'Amérique, à l'Afrique, à l'Europe et même à l'Asie<sup>1</sup>. Le fait d'être exilé lui permet (ainsi qu'à ses personnages fictifs) de s'imprégner d'autres cultures et d'en irriguer son œuvre. Roland Brival déclare que l'on peut écrire « avec l'ambition ou avec l'humilité des mots<sup>2</sup> ». La réserve d'un écrivain (à ne pas confondre avec « l'effacement ») constitue sans doute l'un de ses atouts le plus éminent ; sur elle repose l'authenticité<sup>3</sup> de l'œuvre. L'œuvre brivalienne est sous-estimée en Martinique et en France ; cependant, François Busnel, critique littéraire renommé<sup>4</sup>, le décrit comme « le plus grand écrivain martiniquais » :

[Roland Brival] s'est engagé depuis quelques années sur la voie de l'excellence. Rien à voir avec cette littérature créole, volontiers baroque et crépitante, qui fleurit à l'ombre des tamariniers sous les plumes de Raphaël Confiant ou de Patrick Chamoiseau. Brival est un Martiniquais de cœur qui s'est épanoui en métropole. Son inspiration, il la puise dans les villes : Paris, New York ou Venise. Depuis deux ou trois romans, il rompt avec l'identité, qu'il dénonce comme factice, d'une littérature caraïbe (2002 : 47-48).

En effet (et ceci expliquerait – en partie du moins – son manque de « popularité »), Brival se réclame de toute appartenance et d'aucune à la fois. Écrivain prolifique, il compte à son actif quatorze romans historiques et contemporains, des nouvelles, un conte musical pour enfants, des poèmes qu'il récite dans un spectacle intitulé *Biguine Blues*<sup>5</sup> ainsi que des pièces de théâtre<sup>6</sup> qu'il choisit de ne pas publier : « Mes pièces ne sont pas jouées car elles supposeraient un travail de formation spécial de l'acteur et une écriture de la mise en scène que seule une approche globale permettrait à un metteur

<sup>1</sup> Ses ancêtres, les Indiens Caraïbes, seraient les descendants de pêcheurs et chasseurs nomades venus d'Asie et passés par le détroit de Bering 20 ou 30 000 ans avant J.-C., à une époque où la mer était plus basse. Peu d'Antillais peuvent se réclamer d'un lignage caribéen étant donné que la grande majorité de ce peuple fut trucidée par les premiers colons espagnols, portugais puis français.

<sup>2</sup> Citation de la conférence de Roland Brival dans un cours de littérature caribéenne (que j'ai enseigné pendant trois années consécutives, à l'IUFM), Martinique, novembre 2006.

<sup>3</sup> J'entends, par authentique et authenticité, ce qui exprime une vérité profonde de l'individu et non des conventions et habitudes superficielles.

<sup>4</sup> Busnel est aujourd'hui l'animateur d'une excellente émission littéraire, *La grande librairie* (France 5, RFO, France O, TV5) et l'éditeur du magazine littéraire *Lire*.

<sup>5</sup> Roland Brival se produit en spectacle à travers le monde et il récite ses poèmes accompagné d'un violoniste ou d'un(e) contrebassiste de jazz. En 2007, il a joué ce spectacle à l'occasion du Salon international du livre de Taipei, à Taiwan.

<sup>6</sup> Les créolistes citent Roland Brival parmi les dramaturges antillais qui se sont grandement inspirés de l'oralité créole.

en scène "extérieur" d'établir » (courriel du 11 décembre 2008). Les tenants de la créolité gardent le silence sur la prose de Brival, mais attribuent à sa pratique théâtrale une richesse déployée par une oralité créole traditionnelle (Bernabé, Confiant, Chamoiseau, 1989: 35).

L'œuvre brivalienne s'inscrit dans deux périodes distinctes. Si ses premiers romans (dont *Martinique des Cendres*, 1978) se penchent sur le passé historique esclavagiste et colonialiste, son roman *No Man's Land* (1986) marque une nouvelle trajectoire dans son cheminement littéraire; il décide de pratiquer un autre type d'écriture. Il le formule ainsi:

La littérature martiniquaise contemporaine évite soigneusement la télévision, le téléphone et l'électroménager en général. Tout se passe toujours dans le passé ou dans la légende [...] Voilà pourquoi j'ai quitté le roman historique pour le roman « contemporain ». Effectivement, cela m'a coûté trois ans de travail, de remise à nouveau, de ré-appropriation du langage, mais ce type d'exercice [...] polyphonique [...] appartient au futur métissé (Ghinelli, 2005: 78).

En effet, Roland Brival écrit l'Histoire de son pays (les horreurs de l'esclavage et le génocide des Indiens Caraïbes) avant de passer à une autre forme d'écriture romanesque avec *No Man's Land*; il y met en scène des personnages métis qui questionnent leur « condition humaine » par rapport à leur île d'origine, mais aussi dans l'au-delà, dans un ailleurs, en sillonnant d'autres terres et d'autres mers. L'œuvre brivalienne appartient à la littérature caribéenne, à la littérature française, à la « littérature-Monde » que Michel Le Bris définit ainsi:

Littérature-monde, très simplement, pour revenir à une idée plus large, plus forte de la littérature, retrouvant son ambition de dire le monde, de donner un sens à l'existence, d'interroger l'humaine condition, de reconduire chacun au plus secret de lui-même. Littérature-monde, pour dire le télescope, dans le creuset des mégapoles modernes, de cultures multiples, et l'enfantement d'un monde nouveau. Littérature-monde, enfin, à l'heure où sur un tronc désormais commun se multiplient les hybridations, dessinant la carte d'un monde polyphonique, sans plus de centre, devenu rond... (2007: 41-42. Nous soulignons).

Cette définition colle à la « peau » des textes et des personnages de Roland Brival, qui pratique cette littérature depuis près de trente ans. L'auteur et ses protagonistes sont des dissidents:

D'Antigone à Soljenitsyne, la dissidence semble absurde, irréaliste. Pourtant, je suis de ceux qui pensent qu'il y a un caractère nécessaire et extralucide dans cette folie, parce qu'elle témoigne d'un impératif éthique irréductible au réalisme [...] La rébellion, la résistance, la subversion sont des moyens nécessaires pour une «révolte de nature éthique» (Morin, 2004).

Les paroles de Morin renvoient au discours d'Edward Said pour qui la marginalité et l'exil sont sources d'enrichissement et de connaissances (1994 : 62). Roland Brival, en écrivain postmoderne, met en fiction le personnage métis<sup>7</sup>, «tabou» par excellence et porteur des stigmates de l'Histoire antillaise. Brival analyse avec lucidité la complexité identitaire du Métis dans un contexte historique éloigné et à l'époque contemporaine. Le Métis brivalien, figure emblématique de tous les «Hommes», dénonce l'ostracisme du passé et du présent. Pour Roland Brival, le métissage est avant tout une «prise de conscience» et l'Histoire, un «pré-texte» au discours «Humain»: «Avec la question du métissage intervient le thème le plus grave de l'histoire de la conscience, celle de l'identité. "Qu'est-ce qu'un individu? Où réside son identité?"» (Toumson, 1998 : 10). Le discours sur le «métissage» biologique et culturel est ainsi lié chez Brival à un discours philosophique, à un «nouvel» humanisme aux antipodes de l'«humanisme occidental» qui a mis l'homme blanc au centre du monde; transcendance qui a permis de justifier des idéologies inégalitaires qui ont divisé l'espèce humaine en catégories inférieures et supérieures (*ibid.* : 223). Roland Brival déclare :

Nous sommes tous métissés, c'est notre fonds commun à tous. À ce titre le métissage m'intéresse beaucoup plus que la créolité. [Il] est un bon moyen d'habiter la planète, de s'immerger dans sa totalité. *Nous sommes ainsi tous responsables de ce qui se passe dans le monde* (Strasser, 2000 : site Internet).

Huit années plus tard, Brival reste fidèle à sa pensée. Ainsi s'exprimait-il dans le contexte des élections présidentielles aux États-Unis :

[Le métissage est] une *prise de conscience renouvelée*: nous sommes TOUS métis. L'être humain naît et meurt métissé (de rencontres, de cultures, et parfois de sang – *mais en quoi le «sang» serait-il primordial sur le constat de nos identités?* – [...]) L'élection d'Obama est là pour témoigner d'un nouveau tournant dans l'histoire

<sup>7</sup> Les Métis ne sont pas tous Martiniquais, mais Gadeloupéens, Jamaïquais, Cubains, Haïtiens. En outre, son métissage ne se limite pas aux îles antillaises mais se prolonge dans d'autres lieux: l'Irak, l'Italie, l'Afrique, la France (évidemment), la Guyane, etc. Et les Métisses (blanches) de cœur abondent dans ses textes. Le métissage pour Brival est plus une question de cœur que de sang.

de l'humanité. Elle est même, par certains aspects, le signe avéré que notre bateau doit changer de cap, changer d'ère (d'air) (courriel du 22 décembre 2008. Nous soulignons).

Faire une œuvre « métisse » brivalienne, c'est évoquer ses propres souffrances, en dénoncer l'origine, lever le poids de la culpabilité, accepter le pardon s'il se présente, pour ensuite se reconstruire, assumer ses propres ratages et accepter l'autre sans chercher à le « convertir ». Le terme « apaisé » revient souvent dans les propos de Roland Brival. Cependant, son œuvre tragique et écorchée comme ses « anti-héros » expose un univers impitoyable. La « vie scélérates » est une curée sans merci : Brival va jusqu'au boutisme de la détresse amenée par l'aveuglement et la sauvagerie des hommes.

D'aucuns reprochent à Brival de se rattacher aux fantômes de l'Histoire et de « re-produire » les stéréotypes liés aux Métis antillais. D'autres s'accordent pour dire que le devoir de mémoire ne peut s'accomplir que dans ce retour. Roland Brival fait éclater le clivage Métis/Noir : ses Métis partagent souffrance et solidarité avec tous les Hommes, quels que soient leur « race », leur sexe et leur orientation sexuelle<sup>8</sup>. Roland Brival dépasse cette distinction binaire Noir/Blanc et Noir/Métis et met fin, une fois pour toutes, au déterminisme, à la supériorité d'une « couleur » sur une autre. Ses romans proposent une multiplicité de voix et de « regards » complaisants ou meurtriers, certains anticipés, d'autres inattendus. Ces perspectives plurielles confirment sa prédilection pour une philosophie de la fraternité universelle.

## Problématiques liées au métissage

Si la composante biologique est la manifestation la plus évidente du métissage, elle est aussi la plus trompeuse. La couleur de la peau, qui joue un rôle si important dans la notion du métissage « biologique » et dans les préjugés racistes, ne reflète pas tant « une diversité génétique qu'un phénomène de brunissement progressif de l'épiderme à mesure que l'on va du Nord vers l'équateur » (Kahn, 2004 : 405). De nos jours, le terme métissage est lié à des notions intellectuelles ; malheureusement, il est aussi accolé à des concepts de marketing. Ainsi, le signifiant et les signifiés, qu'ils soient

<sup>8</sup> Brival, contrairement à ses compatriotes martiniquais, met en scène l'homosexualité latente. Il aborde aussi l'autre sujet tabou, celui de l'inceste. J'y reviendrai car les deux sont liés à sa pensée.

biologiques ou culturels, posent problème : banalisé, galvaudé et vulgarisé par les médias et la publicité<sup>9</sup>, il fait aujourd'hui l'objet « d'un consensus mou permettant d'amalgamer un peu n'importe quoi dans une perspective de globalisation naïve » (Montandon, 2005 : 7). Le synonyme de « mélange », couramment attribué au signifiant « métis », « charrie des connotations et des à priori dont il convient de se méfier comme de la peste » (Gruzinski, 1999 : 10). Mieux avisée, la critique littéraire offre des points de vue extrêmement divergents.

Le signifiant et les signifiés du « métissage » valent ainsi leur « pesant de poudre » vu leur lourde charge sémantique, symbolique et historique. Le métissage « biologique » renvoie à la blessure fondamentale, au viol de la femme noire par l'homme blanc à bord des premiers négriers. À cette époque plantationnaire, le Métis devient une menace pour le maître béké et les « Nègres » le perçoivent comme un traître. Roger Toumson dit son signifié : le mot métis

est un signifiant mythique [...] Sémantique, idéologique ou rhétorique, l'histoire de ce mot est faite de tourments et sa bonne fortune présente est passablement ambiguë. [...] L'incommensurable perversité des hommes et la cruauté de l'histoire ont fait en sorte que, depuis la découverte du Nouveau Monde, par un incessant jeu de balancier, ce beau mot de « métis » soit, partout exalté, encensé et partout abaissé, avili (1998 : 12).

François Laplantine et Alexis Nouss remarquent également que les mots « métis » et « métissage » reflètent une apparence souvent trompeuse et qu'ils ont alimenté la politique colonialiste, xénophobe et séparatiste (2001 : 9). Les théoriciens de la littérature antillaise « française », Martiniquais pour la plupart, Fanon, Césaire, Glissant, Confiant, Chamoiseau, ont démontré une attitude des plus ambiguës par rapport au métissage.

Le Métis, dans l'histoire des Antilles, et en particulier la Martinique<sup>10</sup>, fait son apparition « au sein d'une structure familiale

<sup>9</sup> J'ai noté récemment une illustration « banale » mais révélatrice de l'abus qu'on peut faire du terme « métis ». Comme s'il ne suffisait pas déjà de répertorier les cheveux selon les « races » (« caucasiens » et « ethniques », ce qui montre comment les stéréotypes se forment...), un coiffeur parisien est allé plus loin encore et se spécialise dans les cheveux « métis », refusant toute cliente dont le cheveu serait de « type négro-africain »...

<sup>10</sup> Le peuple martiniquais est visiblement plus métissé qu'en Guadeloupe. La « Terreur », qui avait guillotiné une majorité de Békés en Guadeloupe, n'a pas atteint la Martinique. De plus, les Békés martiniquais appréciaient particulièrement les Métis, plus « présentables » que les Noirs.



racialisée, dans le cadre de la société esclavagiste d'habitation et de plantation ». Il est né « d'une faute charnelle, sous le signe d'une fatalité généalogique [et ainsi] prédestiné à incarner l'archétype du réprouvé primordial » (Toumson, 1998 : 138). Aimé Césaire, Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau, Édouard Glissant ont fait l'éloge du Nègre marron, du Nègre conteur, du Nègre créole de la plantation mais gardent le silence sur le Métis. Le Métis incarne la blessure, la plaie ouverte semblable à celle du « *cleft tree* » ; prison d'Ariel dans la pièce de Shakespeare *La tempête*, personnage repris par Aimé Césaire sous les traits d'un mulâtre dans son adaptation, *Une tempête*. Chantal Maignan-Claverie se demande si l'occultation du Métis ne révèle pas de « la crainte inavouée de retomber dans la fatalité du discours racologique ou, au contraire, [de] la perpétuation d'une censure qui fut l'assise et la contradiction interne de l'univers esclavagiste ? » (2005 : 12-14). Le Nègre marron n'existe plus que dans l'imaginaire antillais et l'Histoire, tandis que le Métis (la Métisse) fait partie intégrante de la société contemporaine ; ainsi, re-tracer la subjectivité métisse relèverait du « tabou », un défi que brave Roland Brival.

Un des maîtres à penser de notre auteur, Frantz Fanon, élabore une réflexion profonde sur le « complexe de lactification » dans *Peau noire, masques blancs*. Certes, Fanon assène des vérités que d'autres ont occultées. Sa théorie de la « non-reconnaissance » du Noir par le Blanc, du dominé par le dominant reste d'actualité. Selon Frantz Fanon, « l'ancien esclave veut se faire reconnaître » par le Blanc : « Le seul moyen de rompre ce cercle infernal qui me renvoie à moi-même est de restituer à l'autre, par la médiation et la reconnaissance, sa réalité humaine, différente de la réalité naturelle » (1952 : 176). Fanon dénonce avec virulence le métissage, produit de la colonisation : son jugement envers les Métisses en particulier, qui auraient renié l'homme noir en faveur du blanc, est lapidaire et quelque peu simpliste. Cependant, malgré une approche manichéenne, il a le mérite d'avoir lancé le premier débat (Césaire continuera avec la négritude) sur l'identité antillaise. Roland Brival a passé sa vie d'écrivain à « réhabiliter » le personnage du Métis : il est un des rares à avoir énoncé avec autant de conviction une réflexion grave sur sa complexe subjectivité.

On doit à Aimé Césaire un autre discours fondamental sur l'identité noire avec la négritude. Roland Brival entend le métissage comme prolongement et dépassement de la pensée césairienne :

Si je peux comprendre la négritude qui participait de la défense de la culture africaine à une époque historique et radicale, la créolité me paraît beaucoup plus suspecte [...] L'espace littéraire devrait être libre de toute contrainte. Y introduire des paramètres de conscience politique, c'est nier la liberté de la littérature. Imposer la créolité par l'écrit, signifie que l'on s'est trompé sur le sens de l'oralité. L'oralité représente la parole sacrée, la noblesse de l'homme. La faire entrer dans l'univers de la langue écrite revient à nier cette langue de cœur. Je pense qu'il faut utiliser le créole pour ce qu'il est et ce pour quoi il est né : un « étalon valeur » (Strasser, 2000 : site Internet).

Roger Toumson remarque lui aussi que « [la créolité] met un point d'honneur, en réhabilitant la langue maternelle, à réparer une injustice interprétative [...] Le vrai problème, celui de la persistance des frontières séparant les mondes, les histoires et les sujets n'est pas posé » (1998 : 76).

Les créolistes se réclament d'une identité « insulaire » bien ancrée dans la langue créole, tandis que la subjectivité métisse brivalienne relève d'une complexité rhizomique. Édouard Glissant a proposé une autre voix/voie, plus « chaotique » et « opaque » que les créolistes, dans sa quête d'une identité archipélique. Il a réfuté le « dogme » de la créolité pour imposer une théorie plus souple, plus inclusive, la « créolisation ». Il s'explique ainsi :

Je suis tout à fait contre le terme « créolité » bien que les écrivains de la créolité se réclament de moi comme étant leur père spirituel. Je crois que l'idée de créolisation correspond mieux à la situation du monde. C'est l'idée d'un processus continu capable de produire de l'identique et du différent. Il me semble que la créolité érige le multilinguisme et le multiethnisme en dogme ou en modèle. Comme je suis contre les modèles, je préfère le terme ouvert de créolisation à cette espèce d'essence ou d'état auquel renvoie le terme de « créolité » (Glissant cité par Delsham, 2005 : 75).

En effet, la créolisation et le Tout-Monde glissantien ne sont ni dogmes ni injonctions. Cependant, ainsi que le note Delsham, la créolisation « s'adresse à des individus déstructurés, n'ayant jamais eu les moyens de former un peuple, qu'il soit composite ou identitaire, afin de résister victorieusement à la puissance coloniale » (*ibid.* : 89). Dans *Le roman marron*, Burton déclare que le Tout-Monde de Glissant est un embrouillamini, un tourbillon, un pot-pourri et traduit « l'essoufflement d'une pensée qui ne fait plus que tourner en rond » (1997 : 99). Glissant utilise un terme qui recouvre les Archipels pour décrire le « Tout-Monde ». Certes, le concept de créolisation tend à ne plus signifier la relation directe au « créole ».

Glissant lui attribue une portée de plus en plus politique; dans ce sens, la prédilection de Brival pour le « métissage » résonne d'un message plus apaisé, éthique, humaniste.

## La seule identité possible, celle de l'Homme

L'élection extraordinaire du premier président africain-américain des États-Unis a inspiré Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau qui, en 2008, ont publié un ouvrage intitulé *L'intraitable beauté du monde*, adresse à Barack Obama. On comprend ce que tel événement ait pu susciter d'émotions dans le monde entier et parmi les Américains (les Blancs inclus<sup>11</sup>). Il semblerait que Glissant aurait misé sur cet événement politique pour tenir les manettes d'un grand discours théorique. Néanmoins, la philosophie glissantienne a marqué une grande avancée depuis son « antillanité » et Glissant soulève la question du « Tout-Monde » comme « lieu de rencontre, de choc des cultures, des humanités » (Le Bris et Rouaud, 2007 : 79).

J'ai mentionné, au début de cette étude, la parution d'un manifeste, « Pour une littérature-monde en français », signé par quarante-quatre écrivains dont Roland Brival. Bien qu'il se sente solidaire de ses compatriotes écrivains, Brival regrette quelque peu d'avoir signé le manifeste car il refuse toute contrainte dans son art et dans sa littérature ainsi que toute revendication nationaliste : « Les hommes ont-ils vraiment besoin d'entrer dans une catégorie pour se découvrir sous leur identité d'êtres humains ? ». Il ajoute au sujet de la créolisation dans le contexte de la « littérature-monde » : « Si le terme de métissage peut avoir un sens dans ce cadre-là, la notion de créolisation n'en a aucun » (courriel du 22 avril 2009). En effet, le métissage rend mieux compte de la réalité historique et humaine de la littérature caribéenne, africaine, québécoise<sup>12</sup> d'expression française. Quant au « créole » revendiqué par les tenants de la créolité, on sait l'impasse où les a menés ce désir de ne publier que dans la langue créole. À ce propos, la pensée de Dany Laferrière m'interpelle : il déclare que la langue est liée au

<sup>11</sup> Des millions de Blancs ont voté pour Barack Obama. Un pasteur américain noir, dont je tairai le nom, a déclaré, dans un moment de colère, qu'Obama devrait être castré parce qu'il refusait d'être le président des Noirs.

<sup>12</sup> Le métissage est un terme couramment utilisé pour dire la littérature québécoise. Le Québec a subi une « colonisation », même si elle n'a pas été vécue comme en Afrique ou dans la Caraïbe (entre autres). Le métissage dans la littérature représente une réalité : la population du Québec est aujourd'hui très métissée (entre les Blancs, les Inuits, les Amérindiens et les immigrants). Le métissage s'entend aussi dans la littérature et la culture asiatiques.

lectorat et qu'elle émerge de l'identité floue et fluide de l'auteur. En écrivain postmoderne, il affirme que sa langue se fonde sur celle du lectorat: «Si un lecteur japonais me lit, je deviens un auteur japonais». En effet, que dire d'un auteur comme Roland Brival dont le français n'est pas métissé par le créole (exception faite de son premier roman, *Martinique des cendres*)? Comment justifier la «créolisation» des langues d'auteurs africains, maghrébins, québécois? Le langage «primordial» n'est-il pas le langage de l'âme, de l'être humain, métissé de toutes ses appartenances? La pensée de Brival rejoint celle de Lyonel Trouillot pour qui l'écriture de l'humain passe avant tout: «Dire que les littératures ne disent que des parcelles du monde n'est pas nier la belle tentation qu'a l'écriture de dire l'humain. D'appréhender l'humain. Sa grâce. Ses enfers. Sa quête perpétuelle d'un au-delà des frontières. Son besoin de doute et de vérité» (Le Bris et Rouaud, 2007 : 202).

Lyonel Trouillot pose une question fondamentale :

Peut-on parler d'une littérature-monde en français si elle est soumise à la dictature d'un genre, d'un marché [à l'instar de celui de la Francophonie], d'un contenu? Il ne faudrait pas sortir d'un «ghetto» pour en franchir un autre. Mais, il faut aller plus loin... le débat doit atteindre «tout le monde» (*ibid.*).

Le métissage, dans ce sens, est prometteur car il relève d'une réalité quotidienne et contemporaine. L'émission «Les békés: les derniers maîtres de la Martinique» en témoigne et a lancé un débat sur la prétendue supériorité d'une couleur sur une autre. Les jeunes Martiniquais, en particulier, ont fait entendre leur voix dans les rues et les médias. On ose enfin dire, à la face des Békés, ce que l'on pense depuis des siècles.

Ainsi, la littérature-Monde, libérée des contraintes politiques, mettrait en scène un «monde qui s'accomplit». À ce propos, le titre du festival littéraire organisé par Michel Le Bris depuis 1992 porte à réflexion. Je conçois «Étonnants Voyageurs» comme une «répartie», consciente ou pas, vis-à-vis des voyageurs et des explorateurs du passé en quête d'exotisme et de territoires. «Étonnants» frappe par son caractère inattendu. Dans *Eaux troubles*, Roland Brival fait dire à l'un de ses personnages, un philosophe agonisant, sensible à la subjectivité tourmentée de son élève métis: «J'ai toujours su que le problème un jour, se poserait pour vous de choisir entre votre monde et celui des autres [...] Mais croyez-en le conseil d'un

vieil homme sur son lit de mort, ne choisissez rien... Ne cultivez en vous que l'art de *l'étonnement*» (2002: 37. Nous soulignons). La transversalité, le nomadisme se dégagent également de l'adjectif « étonnant ». La théorie de la transversalité développée par René Barbier (qui se définit comme Métis culturel) il y a vingt ans, s'est élaborée sur la psychanalyse, la psychologie, les théories de l'analyse institutionnelle et la philosophie orientale<sup>13</sup>. Il envisage trois types d'attitudes possibles: « L'évolution interculturelle », « la transformation interculturelle » et « la métamorphose interculturelle » ou du « métissage ». La pensée de Brival rejoint celle de Barbier:

Ensemble nous agissons pour créer dans la négociation et l'autonomie une totalité vivante et ouverte. Ensemble nous apprenons à créer un monde qui attendait son heure. La dialectique du dialogue implique une conversion du regard et du cœur. Une compréhension de l'universel qui est le signe de toute intelligence (Barbier, 2008: site Internet).

Le métissage culturel que décrit Barbier n'est pas injonction et il doit en être de même pour la « Littérature-Monde ». Je souscris aux paroles de Gary Victor: « Et quand il y a règles, quand il y a dogmes, il y a ceux qui se plient aux dogmes pour pouvoir grimper l'escalier qui mène à la reconnaissance et au pouvoir. Il y a ceux qui s'y refusent et qui restent au bas de l'escalier » (Le Bris et Rouaud, 2007: 316). La « Littérature-Monde », ou la littérature tout court, toujours selon Gary Victor doit être

[u]n lieu où l'humain [l'auteur(e), le/la critique, le lecteur/la lectrice] peut constamment se recréer et se redécouvrir [...] Un lieu où l'humain côtoie la pulsion première qui a engendré l'univers. Un lieu sans frontières où on est libre de partir à la découverte de l'autre, de voguer dans ces imaginaires arc-en-ciel qui sont un écrin dans lequel repose cette perle qu'est notre planète (*ibid.*).

Tel est le « lieu » de Roland Brival et de son œuvre; une œuvre marginale et marginalisée car son auteur propose une vision lucide et dure de la « condition humaine » et refuse toute « appartenance » hormis celle au monde. Ses textes « chaotiques » et son écriture au vitriol mettent à mal l'étroitesse des dogmes et des certitudes, les sommations politiques et les « étiquettes » identitaires; ils disent l'urgence de « changer d'ère/air » et font écho à la pensée de François Laplantine:

<sup>13</sup> René Barbier, professeur des Universités (il enseigne les sciences de l'éducation à l'Université Paris 8 Vincennes à Saint Denis), se définit comme un « Métis culturel ». Sociologue reconnu, René Barbier a publié un livre important de sciences humaines, *L'approche transversale. L'écoute sensible en sciences humaines* (1997).

Ce qui pour nous est caractéristique du métissage, c'est ce mouvement qui consiste à accueillir ce qui ne vient pas de moi mais d'ailleurs: la langue et la culture des autres qui au début me semblent étrangères, puis vont progressivement faire naître un sentiment d'étrangeté. Accueillir l'autre sans chercher à le retenir (comme dans la passion amoureuse), encore moins à se l'approprier, est le propre du dialogue ou de l'entretien sans lesquels on ne voit pas comment pourrait prendre forme une relation métisse (Laplantine et Nouss, 2001: Accueil).

Le métissage relève de l'H/histoire et de la philosophie; sa « genèse » s'est opérée dans la meurtrissure et son « objectif », du moins dans la perspective brivalienne, est aujourd'hui apaisé, éthique et humaniste; pour cette raison, ce terme, paradoxalement né dans la souffrance et « re-né » dans un processus de « guérison », semble le médiateur le plus adapté pour « ré-concilier » les morcellements identitaires et culturels des peuples, si cela est encore de l'ordre du possible. Je paraphrase Roland Brival cité plus haut: le métissage n'existe pas sans l'embrassement total de l'autre individu, de l'autre culture. Ainsi, le métissage reste un « idéal » à atteindre, comme l'état de sainteté... « Nous ne sommes personne », clame souvent Roland Brival: certes, peu d'entre nous ont l'envergure d'un Gandhi ou d'une Mère Teresa, « modèles » incontournables. Mais, le « propre de l'Homme » ne réside-t-il pas dans sa capacité infinie de se « ré-inventer », de se « re-crée », de « re-naître » et de transgresser l'« Ordre » du monde? Les textes brivaliens n'ont qu'une « seule » ambition, dire la souffrance et l'amour qui paradoxalement unissent et désunissent les Hommes: la subjectivité métisse ne revendique aucune terre, aucune croyance, hormis celles du cœur. Roland Brival pratique « L'art de l'étonnement ». Il est à la fois le pionnier et le porte-parole des oubliés et des « oubliettes » de l'Histoire. Il a produit une œuvre inédite qui interpelle le passé dans une fiction qui rend l'H/histoire d'autant plus crédible et familière. Roland Brival apporte une contribution majeure à la littérature caribéenne ainsi qu'à la littérature du monde et à la philosophie du métissage. Il participe diligemment à une construction identitaire collective. Son œuvre sollicite notre réflexion sur l'Homme caribéen mais aussi sur l'Homme et sur un Univers que nous partageons tous... envers et contre...

**Yolande Aline Helm** est en poste à Ohio University depuis 1997. Elle enseigne la littérature maghrébine, subsaharienne, caribéenne et québécoise ainsi que des cours avancés de stylistique et de critique littéraire. Elle a publié deux collectifs: *L'eau, source d'une écriture pour les écrivaines francophones* (1995) et

*Malika Mokeddem: envers et contre tout* (2001). Elle est également l'auteur d'une quinzaine d'articles publiés dans diverses revues. Elle termine un livre sur l'écrivain français/martiniquais Roland Brival (*Roland Brival: une pensée métisse et une écriture transversale*, à paraître en 2010).

## Références

BARBIER, René (2008). « L'écoute sensible de l'imaginaire du métissage: les Marrons de l'île de la Réunion », *Le Journal des Chercheurs*: <[www.barbierrd.com/fr/journal/article.php3?id\\_article=1026](http://www.barbierrd.com/fr/journal/article.php3?id_article=1026)>.

BERNABÉ, Jean, CONFiant, Raphaël ET Patrick CHAMOISEAU (1989). *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard.

BRIVAL, Roland (2007). *L'ensauvagé*, Paris, Ramsay.

-- (2005). *Un amour à Saanbad*, Paris, Le Serpent à Plumes.

-- (2004). *Cœur d'ébène*, Paris, Éditions Phébus.

-- (2002). *En eaux troubles*, Paris, Éditions Phébus.

-- (2000). *La robe rouge*, Paris, Éditions Phébus.

-- (1999). *Biguine Blues*, Paris, Éditions Phébus.

-- (1998). *Bô*, Paris, Éditions Phébus.

-- (1996). *Le dernier des Aloukous*, Paris, Éditions Phébus.

-- (1991). *Le chevalier de Saint-Georges*, Paris, Éditions Lattès.

-- (1986). *No Mans's Land*, Paris, Éditions Lattès.

-- (1985). *Les tambours de Gao*, Paris, Éditions Lattès.

-- (1983). *La montagne d'ébène*, Paris, Éditions Lattès.

-- (1982). *Le sang du Roucou*, Paris, Éditions Lattès.

-- (1978). *Martinique des cendres*, Paris, Éditions Olivier Orban.

BURTON, Richard D.E. (1997). *Le roman marron: Études sur la littérature martiniquaise contemporaine*, Paris, L'Harmattan.

BUSNEL, François (2002). *Vient de Paraître*, Ministère des Affaires Étrangères, n° 9: 47-48, <[www.google.fr/search?hl=fr&q=en+eaux+troubles+Roland+Brival+ministere+des+affaires+etrangeres&btnG=Rechercher&meta](http://www.google.fr/search?hl=fr&q=en+eaux+troubles+Roland+Brival+ministere+des+affaires+etrangeres&btnG=Rechercher&meta)>.

COLLECTIF (2007). « Manifeste pour une Littérature Monde en français », *Le Monde*, 16 mars 2007.

DELSHAM, Tony (2005). *Cénesthésie et l'urgence d'être*, Schoelcher, Martinique Éditions.

FANON, Frantz (1952). *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.

GIDE, André (1978). *Retour de l'U.R.S.S.*, Paris, Gallimard.

GHINELLI, Paola (2005). *Archipels littéraires. Chamoiseau, Condé, Confiant, Brival, Maximin, Laferrière, Pineau, Dalember, Agnant*, Montréal, Mémoire d'Encrier.

GLISSANT, Édouard et Patrick CHAMOISEAU (2008). *L'intraitable beauté du monde, adresse à Barack Obama*, Paris, Éditions Galaade.

GLISSANT, Édouard (1969). *L'intention poétique*, Paris, Seuil.

GRUZINSKI, Serge (1999). *La pensée métisse*, Paris, Fayard.

KAHN, Axel (2004). « Génome, biologie et racisme », dans Jérôme BINDÉ (dir.). *Où vont les valeurs ? : Entretiens du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel: 405-411.

LAPLANTINE, François et Alexis NOUSS (dir.) (2001). *Métissages de Arcimboldo à Zombi*, Paris, Pauvert.

LE BRIS, Michel et Jean ROUAUD (dir.) (2007). *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard.

MAIGNAN-CLAVERIE, Chantal (2005). *Le métissage dans les littératures antillaises. Le complexe d'Ariel*, Paris, Karthala.

MONTANDON, Alain (2005). « Préface », dans Yves CLAVARON et Bernard DIETERLE (dir.). *Métissages littéraires*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne: 7-10.

MORIN, Edgar (2004). « L'éthique de la complexité et le problème des valeurs au XXI<sup>e</sup> siècle », dans Jérôme BINDÉ (dir.), *Où vont les valeurs ? : Entretiens du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel: 93-98.

SAID, Edward (1994). *Representations of the Intellectual*, New York, Pantheon Books.

STRASSER, Brigitte (2000). « L'espace littéraire sans contrainte », *L'Humanité*, 2 novembre 2000 :  
<[http://www.humanite.fr/2000-11-02\\_Cultures\\_-L-espace-litteraire-sans-contrainte](http://www.humanite.fr/2000-11-02_Cultures_-L-espace-litteraire-sans-contrainte)>.

TOUMSON, Roger (1998). *Mythologie du métissage*, Paris, PUF.